

DEUX POÈMES FRANÇAIS D'ABRAHAM BARCSAI

Abrahám BARCSAI (1742-1806), officier de la garde noble hongroise de la reine Marie-Thérèse, était un des membres les plus zélés de l'école française de la littérature hongroise. Grand ami et admirateur de la France, et surtout de la France révolutionnaire, il aimait à faire sa correspondance en français, même avec ses compatriotes¹. On a noté de lui ce trait touchant qu'apercevant un prisonnier de guerre des armées révolutionnaires françaises en Transylvanie, privé de chemise, il lui donna la sienne². Toute son activité poétique fut influencée par le mouvement littéraire et spirituel de la France, de ses écrivains et en premier lieu de ses philosophes, Voltaire en particulier. Ferenc KAZINCZY, l'instigateur et l'organisateur de tout le mouvement littéraire hongrois au commencement du XIX^e siècle, a écrit la biographie de Barcsai, dans laquelle il affirme que Barcsai faisait des vers, même en français. Gábor DÖBRENTEI dit de ces poésies dans son *éloge* de Barcsai, que ce ne sont que des « plaisanteries rimées », adressées à ses amis³. Ces vers ont été publiés dans une gazette allemande⁴, mais oubliés depuis⁵. Je crois qu'il sera intéressant de les exhumer.

Il s'agit de deux poèmes : l'un s'occupe de Napoléon, l'autre a trait à la Révolution française. Le texte est le suivant :

I

Quel phénomène heureux se leva de cette isle,
Où le sage de Rome fut jadis en exil !
Est-ce l'âme de Sénèque qu'inspira le tuteur
Pour venger des Romains avilis la grandeur ;

1. Baranyai Z., *A francia nyelv és műveltség Magyarországon*. Budapest, 1920, p. 28.

2. *Ibid.*, p. 165.

3. *Erdélyi Múzeum*, t. I, [1814], p. 21.

4. *Neues Allgemeines Intelligenzblatt für Literatur und Kunst zur Neuen Leipziger Zeitung gehörend*. 39. Stück, Sonnabend, den 30. september 1809, p. 630-631.

5. Szinnyei (*Magyar Írók*, t. I, p. 571) et E. Császár (*Irodört. Közlemények*, 1916, p. 150) croient qu'ils sont restés chez sa veuve et qu'ils ne sont pas connus.

Conquerir l'Égypte et l'offrir au Sultan
 S'il vouloit la régir en loyal Musulman ;
 Révoler en Europe au secours de la France,
 Ou personne ne savoit plus saisir la balance ;
 Mettre à leur niveau sceptres et le tiare,
 Rabaïsser d'Albion l'ambition avare,
 Modérer le courroux des altiers Germains,
 Apprendre à leurs princes à devenir humains,
 Reculer de la Gaule les limites jusqu'au Rhin —
 Voilà d'un mortel le plus brillant destin.

II

Arrivée vers sa décadence
 Tranquillement vouloit la France
 Jouer l'homme de la Liberté.
 Elle fit d'abord une rémise,
 Mais à sa plus grande surprise
 La bête fut pour la cruauté.
 Le jeu devint affreux et sombre
 Et jamais, jamais parti d'homme
 Ne fut au monde si terrible.
 Car des rois furent coupés,
 Des matadors surcoupés.
 L'Angleterre seule inflexible,
 Voulant gagner tout ou rien,
 Crioit toujours : c'est fort bien !
 Si les autres perdent codille,
 J'aurois Malthe et la Bastille.

Peuples, voilà une grande leçon
 Pour vous et les races futures,
 Si vos chaînes déviennent dures
 N'imitiez pas cette façon.
 Mais pour être à jamais sûres
 Ne soyez plus qu'une seule famille.

Il est très vraisemblable que la publication dans le journal allemand est due à François Kazinczy lui-même, qui lui fournit régulièrement des notes sur le mouvement littéraire en Hongrie.

On a cru longtemps que BARCSAI avait déployé une activité littéraire en langue française plus considérable. La notice précédant la publication de ces deux poésies constate qu'il ne s'agit que de deux morceaux (« Der am 3. März gestorbene k. k. Oberste u. rühmlich bekannte Ungarische Dichter Abraham von Barcsay...

hat ausser ungarischen Gedichten auch zwey artige französische Gedichte hinterlassen. »)

Ces deux essais poétiques n'ont d'ailleurs d'autre valeur que celle de caractériser le culte que les poètes hongrois, et surtout les membres de l'école *française*, ont voué à la littérature et à la langue françaises. Ce culte les a poussés jusqu'à vouloir rimer en français tout en ne possédant pas une préparation suffisante, du moins pour la plupart d'entre eux.

ARTHUR WEBER.

(Budapest).
